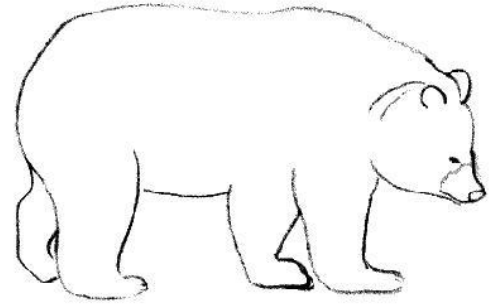


Le rhume de l'ours

Quand vient l'automne et ses nuages,
quand l'eau détrempe les feuillages,
si vous craignez de prendre froid,
n'allez pas vivre au fond des bois.
Pour l'ours la preuve en est amère,
lui qui, victime de brumaire,
trempé, saucé, rincé, douché,
n'en finit pas de se moucher.

Sa tête que le rhume embrume,
sa tête bout, sa tête fume,
c'est un ballon plein de vapeur,
et ce ballon Nounours a peur,
à chaque fois qu'il éternue,
de le voir filer vers les nues.



Au creux d'un arbre centenaire,
le ronchon valétudinaire,
dedans son antre se retire,
et là, tout seul, il tourne, il vire,
se demandant, pauvre simplet,
ce qui lui gratte le palais,
cherchant à voir, pauvre zozo,
la main qui lui tord le museau.

Mais c'est en vain qu'il se démène,
son rhume est là qui le malmène,
qui le titille,
qui le picote,
qui le mordille
et l'asticote ;
son rhume par le bout du nez,
n'en finit pas de le mener.

Et voilà pourquoi, chaque automne,
l'ours à la fin se pelotonne ...
Quand on tousse, quand on renifle,
quand dehors le vent souffle et siffle,
il n'est qu'un remède épatant :
c'est de dormir jusqu'au printemps.

